

INTRODUCTION

Driss ABLALI, Sémir BADIR, Dominique DUCARD

Les documents numériques engagent un nouveau rapport à l'empirique et appellent un renouveau philologique. Les différences entre texte et document, bibliothèque et archive, linguistique de corpus et philologie numérique, aujourd'hui relativisées, conduisent ainsi à de nouveaux partages.

François Rastier œuvre à l'élaboration d'une théorie d'ensemble du texte, pour dépasser les limites de fait où s'est longtemps tenue la linguistique (le mot, le syntagme, la phrase) et articuler les différents niveaux d'analyse (de l'expression au contenu) et paliers de complexité (du morphème au texte). Le texte, ainsi placé au centre de la réflexion sur la langue et les arts du langage, devient l'objet empirique de la linguistique. Unité « minimale » de la description, il exige la constitution critique de corpus et appelle des méthodes d'analyse qui fassent droit à la déontologie herméneutique.

Enfin, comme les textes sont des actes qui portent des valeurs, tant éthiques qu'esthétiques, il est légitime de préciser comment ils deviennent des œuvres, engagées dans une transmission – et non pas simplement dans une communication. Les questions de l'authenticité des textes, de la légitimité des méthodes, de l'éthique des interprètes s'ouvrent alors ; elles intéressent la sémiotique des cultures dans son ensemble.

Nous avons essayé, en organisant le sommaire de cet ouvrage collectif, de mettre en valeur quelques liens, quoique le parcours choisi n'en soit qu'un parmi d'autres possibles. Au-delà d'une réflexion, commune aux différentes contributions, que le lecteur découvrira par lui-même, sur les notions de texte, d'œuvre, document, genre, corpus, interprétation et sémosis textuelle, sur l'émergence de ces notions et l'évolution de leurs acceptions, on trouvera des interrogations récurrentes qui nous ont conduits à ce découpage ; les textes ont été ainsi répartis en six sections non sans un certain arbitraire car de nombreux thèmes se croisent, en fonction de ce que chacun nous a paru accentuer.

Régimes de l'interprétation : Comment départager ce qui relèverait d'une interprétation intrinsèque et ce qui serait de l'ordre d'une interprétation extrinsèque ? Peut-on délimiter des frontières et des seuils ? Partant de la *Sémantique interprétative*, quel statut doit-on accorder à une méthode objective, comparative et historique ? Quels en sont les moyens et les finalités ? Les régimes de l'interprétation sont aussi de l'ordre de la tempo-

ralité. Comment déterminer les passages d'un régime à un autre et quels en sont les moments ?

Phrase, période, paragraphe, section, passage, chapitre : Comment se découpent les documents, les textes, les œuvres ? Comment des parties sont-elles identifiées et selon quelles principes ou règles d'analyse ? Quels types de relations établir entre celles-ci ? Avec quel modèle de composition ? Est-il possible d'établir un zonage sémantique du texte intégrant la syntaxe et les marques graphiques de structuration ?

Du corpus à l'intertexte, au genre et au discours : Comment qualifier un corpus pour constituer un intertexte ? Quels critères d'homogénéité ? Comment décrire un genre ? Quelle relation entre genre et discours (comme constituant langagier d'une pratique sociale) ? Quelle typologie pour les discours, en synchronie et en diachronie ? Technologies, nouveaux usages et genres nouveaux.

La sémosis textuelle : Parcours, coopération, contrat désignent ce qui opère dans la construction du sens. À partir de quelles formes et de quelles matérialités ? Par prescriptions sur la réception, instructions pour des inférences, contraintes sélectives sur des possibles ? Les mises en forme du document déplacent les lignes sémiotiques du texte. Les transformations numériques font-elles apparaître de nouveaux observables ? À quelles conditions la sémantique interprétative des textes est-elle applicable aux images ?

Œuvres : Entre intention d'auteur, projet éditorial et institution sociale, la question se pose de ce qui fait l'œuvre. De par son caractère « monumental » elle prend place dans une mémoire collective et devient objet d'un patrimoine. Quel statut anthropologique lui accorder, dans son rapport à la conservation et à la transmission ? Comment une sémiotique des cultures peut-elle prendre en charge la notion d'œuvre ?

Authenticité, légitimité, déontologie : Quels sont les critères d'un jugement porté sur une interprétation ? Le jugement porté sur l'objet se reporte-t-il, d'une manière ou d'une autre, sur l'interprétation ? De quelles valeurs relève-t-il et qu'est-ce qui l'autorise, dans son fondement et sa portée ? Le document numérique nous oblige à repenser ces questions et en appelle à une déontologie.

C'est dire également si une certaine diversité se dégage à la lecture de ces vingt-cinq contributions, diversité que permet de rassembler par leur effort de synthèse les réflexions théoriques de François Rastier. Aussi le présent volume invite-t-il à dialoguer à partir de son œuvre, à en montrer les applications et les incidences dans divers domaines (études littéraires, linguistique, philologie numérique, sémiotique des cultures...). Ni bilan prématuro, ni hommage académique, il permet d'exposer des travaux en cours et de préciser des recherches à venir, en laissant place aux débats sur les nouveaux observables, sur la méthodologie historique et comparative et sur l'épistémologie des sciences de la culture.